Une des conquêtes de la linguistique actuelle est d'avoir aperçu et soigneusement distingué plusieurs fonctions du langage: sa [fonction de communication interhumaine immédiate](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/langage/convers/textes/jakobson/communic.htm), d'abord. Puis une fonction expressive (ou émotive, chez quelques auteurs), celle par laquelle le locuteur manifeste son affectivité, volontairement, à travers ce qu'il dit - grâce au débit, à l'intonation, au rythme de ce qu'il dit. Puis encore, selon certains, une fonction appellative (ou conative), distincte de la précédente, celle par laquelle le locuteur cherche à provoquer chez son auditeur certaines tonalités affectives sans les partager lui-même (cas du menteur, de l'hypocrite, de l'acteur et de l'orateur qui jouent ou parlent "à froid", cas du "chef", etc.) Puis encore une fonction (c'était la première aperçue par les Grecs, mais elle n'est première ni historiquement sans doute, ni fonctionnellement) d'élaboration de la pensée; puis enfin une fonction esthétique (ou poétique).

[Jakobson](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/textes/textesm/mounin1.htm#jakob) attribue même au langage une fonction métalinguistique, celle par où le langage sert à parler du langage lui-même (quand nous disons : "Napoléon est un nom propre", "Rouge est un adjectif qualificatif", ou bien "Le barracuda est un poisson" etc.). [Et finalement,](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/textes/textesm/austin1m.htm) une fonction phatique, celle grâce à laquelle le langage semble ne servir qu'à maintenir entre les interlocuteurs une sensation de contact acoustique ("Allô!") ou de contact psychologique de proximité agréable dans le bavardage social à vide ou la conversation d'amoureux, diseurs de rien, par exemple.

Quoiqu'il en soit de la réalité linguistique ou psychologique de certaines au moins de ces fonctions, tout le monde est d'accord sur ce point : la fonction communicative est la fonction première, originelle et fondamentale du langage, dont [toutes les autres ne sont que des aspects ou des modalités](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/langage/convers/textes/jakobson/fonction.htm) non nécessaires.

**Georges Mounin**

Le problème qui se pose à celui qui cherche la nature du dialogue n'est nul autre que celui de la violence et de la négation de celle-ci. Car que faut-il pour qu'il puisse y avoir dialogue ? La logique ne permet qu'une chose, à savoir, que le dialogue, une fois engagé, aboutisse, que l'on puisse dire lequel des interlocuteurs a raison, plus exactement, lequel des deux a tort : car s'il est certain que celui qui se contredit a tort, il n'est nullement prouvé que celui qui l'a convaincu de ce seul crime contre [la loi du dialogue](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/textes/textesm/platon1m.htm) ne soit pas également fautif, avec ce seul avantage, tout temporaire, qu'il n'en a pas encore été convaincu.[...]

Mais pourquoi l'homme accepte-t-il une situation dans laquelle il peut être confondu? Il l'accepte, parce que la seule autre issue est la violence : [quand on n'est pas du même avis, il faut se mettre d'accord ou se battre](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/textes/textesm/gusdor1m.htm) jusqu'à ce que l'une des thèses disparaisse avec celui qui l'a défendue. [...]

Concrètement parlant, quand il n'est pas un jeu, le dialogue porte, en dernier ressort, toujours sur la façon selon laquelle on doit vivre.

**Éric Weil**